

QUE FAIT MEDECINS DU MONDE DANS LES FETES TECHNO ?

ACTE DU COLLOQUE D.E.R.P.A.D. DU 17 NOVEMBRE 2004

Addictions et dépendances à l'adolescence : quelles lectures ? Quelles réponses ?
Symposium : Du discours aux pratiques - Mission Rave Médecins du Monde
Intervenantes : Muriel Grégoire (psychiatre) et Elizabeth Rossé (psychologue).

Depuis l'amendement Mariani (2001) en France, **la Free Party** est de plus en plus sous le regard des autorités publiques, à l'image de la répression ayant eut lieu en Angleterre en 1994. Les Free (soirées techno avec peu de participants) survivent dans le paysage de l'underground techno tandis que depuis maintenant mai 2003, l'Etat encadre les deux technivals les plus rassembleurs : celui du 1er mai (nord) et celui du 15 août (sud). L'association Médecins du Monde et plus précisément la mission Rave, une équipe composée de salariés et de bénévoles d'horizons différents, est présente depuis 1997.

Dès sa création, une question est apparue comme récurrente : **que fait médecins du Monde dans les fêtes techno ?** C'est précisément en s'interrogeant sur ce sujet au cours de chacune de ces interventions, que les équipes ont su développer un savoir-faire et un savoir-pratique de terrain.

Avant de poursuivre, il faut replacer ces interventions dans l'engagement de l'association dans la politique de réduction des risques liées aux usagers de drogues et son appartenance à la médecine humanitaire. En découlent les principes suivants :

1. un **travail de proximité** : « outreach », ce qui signifie d'aller au devant des usagers de drogues les plus marginalisés et là où les autres ne vont pas ;
2. une **libre adhésion** de la part des usagers.
3. un **lien médico-social** sans jugement.
4. un **refus de nier la consommation** qui, dans cet espace, est rendue visible.

En premier lieu, cette présence sanitaire dans les raves a **émergé d'une demande de la part des participants** ; du fait de l'illégalité et de la clandestinité de ces événements, les « teuffeurs » ne bénéficient pas d'autres intervenants sanitaires d'ordinaires présents d'où une augmentation de la vulnérabilité des personnes qui consomment des produits psychoactifs.

LA MISSION COMPORTE DIFFERENTES ACTIONS :

- ▶ assurer la présence sanitaire permettant de gérer les urgences et de s'intéresser à la « bobologie ».
- ▶ délivrer, avec les associations de ravers, des messages de prévention auprès des jeunes afin de limiter les risques liés à ces nouvelles drogues et à la fête.
- ▶ étudier les produits circulant à l'occasion de ces événements et les usages pour élaborer des messages de prévention fiable.

Ce qui caractérise les participants aux fêtes techno, c'est plus l'organisation des personnes ; il n'existe pas de hiérarchie entre le public, les organisateurs, les Djs. Il existe toute une vie communautaire visant à l'autonomisation de sa propre culture au sein de ce qui est désigné sous le terme de T.A.Z. (Zone d'Autonomie Temporaire). Une démonstration collective de « bonne volonté » voici le principe unique auquel chacun se plie pour préserver l'ambiance et la réussite de la soirée.

La **population cible est difficilement cernable** ; très hétérogène, elle ne se caractérise pas en terme sociologique. Cependant, il est notable que la plupart des participants semblent adopter une attitude de rupture avec l'ordre conventionnel et d'affirmation de leurs propres valeurs. Ils ne répondent pas à une idéologie définie. La techno est un milieu ouvert, axé sur le festif qui revendique sa non-violence. Quelques repères issus du rapport de recherche action intitulé « Réduction des risques dans le milieu festif techno » : la moyenne d'âge est de 20 ans ; la consommation de substances licites (alcool, tabac) est comparable à celle du reste de la population présentant les mêmes caractéristiques (âge, sexe). Les usages de substances illicites peuvent être qualifiés d'important ; de l'expérimentation à une consommation plus régulière, les pratiques et les produits sont diversifiées. Les participants sont majoritairement bien intégrés socialement.

PRESENTATION EN DEUX AXES DE L'ACTION ET DES PRATIQUES DE TERRAIN :

1. ACTION PSYCHO-MEDICALE DE LA « BOBOLOGIE » A LA REASSURANCE

L'action de Médecins du Monde s'adapte au contexte et d'ailleurs les interventions elles aussi ont évolué à l'image des fêtes. La première caractéristique notable est sa **mobilité** : les équipes se déplacent en camion pour acheminer le matériel et disposer d'un lieu de soins. Placé en périphérie des sons et signalé par un drapeau M.D.M., le stand est organisé en différents pôles : les soins, l'information, la réassurance, le testing et analyse chromatographiques couche-mince, et enfin l'intendance.

Les équipes de bénévoles sont composées de **différents acteurs sanitaires et sociaux** : médecins, infirmières, psychologues, éducateurs, accueillants mais aussi de personnes n'ayant pas de qualification spécifique à ce champ mais désireuses d'aider.

Au plan sanitaire, la gestion des urgences, liées ou non à la consommation de psychotropes, est première. Les urgences somatiques relèvent beaucoup plus souvent de la « bobologie » : coupures, brûlures, maux de tête, de ventre, fatigue, hypoglycémie...

Aujourd'hui, ce travail s'effectue dans certains cas avec d'autres acteurs comme les pompiers, la croix rouge, la protection civile ou le S.A.M.U. souvent plus situés à l'extérieur de la fête. Médecins Du Monde occupe un rôle clef en tant que lien de coordination et d'articulation entre les participants de la fête et les autres intervenants.

Certaines questions ne relèvent pas de l'urgence. Pour certains « teuffeurs », plus marginalisés, c'est l'occasion d'un contact avec le soin : l'accessibilité est facilitée par la proximité et un lien qui s'est établi par une présence régulière des différentes missions en teufs.

L'autre partie du pôle sanitaire, la réassurance, est orientée vers les **problèmes d'ordre psychiatriques ou psychologiques** aigus qui sont, le plus souvent, dus à la prise de produits.

Encore une fois, comme concernant le somatique, la majorité des interventions n'ont pas un caractère dramatique : l'utilisateur est pris d'angoisses et l'opération consiste à le « remettre en confiance ». Les équipes ont développé une prise en charge originale nommée la réassurance. Il s'agit d'une mise à l'écart : l'utilisateur est amené par un bénévole de la mission dans un endroit plus calme où la gestion de la crise est rendue possible dans la plupart des cas. Parfois une médication de type anxiolytique s'avère nécessaire et, dans de très rares cas, on évacuera pour une hospitalisation en urgence. Les troubles psychiatriques sont plus nombreux en fin de fête. On retrouve principalement des crises d'angoisse aiguës, « des bad trip », parfois des troubles psychotiques aigus induits par un produit.

La présence de Médecins du Monde permet aux jeunes de **s'informer et de parler librement de leur consommation**. Ils ne se retrouvent pas dans l'image du toxicomane et donc les structures de soins ne leur semblent pas adaptées. Ces temps d'écoute, de discussion, peuvent aussi permettre des orientations vers des endroits les plus adéquats possibles, ce qui n'est pas toujours facile du fait du manque de structures adaptées.

2. REDUCTION DES RISQUES ET PREVENTION.

L'information s'effectue essentiellement par des **flyers** ; ces petites brochures de prévention informent sur la nature et les effets des produits, sur les risques encourus par les consommateurs, et plus généralement sur la toxicomanie et la transmission du V.I.H. et du V.H.C. Bien entendu, la lecture n'étant pas l'activité principale en teuf, l'objectif est de créer un lien par l'échange oral, une disponibilité. La mise à disposition d'une panoplie d'outils destinés à réduire les risques sanitaires, contribue à renforcer ce lien. La distribution d'eau, de bouchons d'oreilles, de préservatifs et de kit d'accès prévention sont autant d'occasions de conversations et d'échanges d'informations. Les **kits d'accès prévention** constituent un exemple intéressant pour illustrer l'évolution des pratiques et des discours, les stratégies pour créer un lien et faire passer un message.

Le **kit sniff**, qui n'est plus utilisé aujourd'hui, était composé : d'une paille en caoutchouc, d'un support carton, de mouchoirs et d'eau stérile en dosette individuelle. Présenté sous forme d'un petit sachet, il remportait un vif succès auprès des teuffeurs qui avaient tendance à ne pas en faire un usage efficace (certains le prenaient uniquement pour les mouchoirs en papier...), voire cet outil ne remplissait pas de manière correcte son objectif : la paille en caoutchouc n'était plus à usage unique mais conservée, prêtée... En réponse, le système actuel est le « **roule ta paille** » : un morceau de papier sur lequel les messages concernant les risques de transmission des maladies infectieuses ainsi que les gestes nécessaires pour les réduire sont inscrits. L'utilisateur est donc invité à rouler lui-même sa paille ; la présentation papier facilite l'usage unique. La curiosité permet aussi que s'instaure un dialogue entre les bénévoles et les usagers, un message oral qui se révèle beaucoup plus efficace et personnalisé pouvant entraîner d'autres questionnements et notamment des explications concernant l'intérêt de se rincer le nez après absorption par les voies nasales (lésions des muqueuses).

Le **kit shoot** contient du matériel d'injection stérile ; cette pratique, en augmentation (la distribution de kit est aussi en hausse) reste peu répandue dans le milieu de la rave. Pour ces demandes, il est souhaitable d'établir une conversation avec les usagers : savoir dans quelles conditions le shoot va avoir lieu, si c'est la première fois... Beaucoup de bénévoles se trouvaient en difficulté avec ce type de demande : par méconnaissance, difficulté qui se conjugue avec la volonté des teuffeurs de ne pas rendre trop visible leur pratique, l'injection bénéficiant d'une représentation négative au sein du mouvement. Actuellement, la passation

d'un questionnaire lié aux pratiques d'injection, facilite les échanges d'informations de réductions des risques.

L'analyse des drogues est un outil de réduction des risques parmi d'autres c'est à dire un outil de médiation et de reconnaissance des usagers.

Ainsi comme l'explique Beauverie et Le Vu, (2004), la **qualité des substances ou produits psycho-actifs illicites** apparaît comme une préoccupation fréquente des consommateurs qui s'inscrit souvent dans une démarche de connaissance des substances et de leurs effets. Répondre à cette demande, par l'analyse des drogues constitue pour beaucoup une aide au maintien de l'abstinence ou à la gestion de l'usage. La **question de la composition des drogues** se complique avec l'émergence de nouvelles drogues dites de synthèse. La prolifération des sources et l'apparition de nouvelles molécules sont renforcées par les évolutions pharmaceutiques et chimiques et le développement du réseau de communication internet. Avec à sa disposition des recettes simples de fabrication de substances psycho-actives, celui qui désire éprouver de nouveaux états modifiés de sa conscience, peut se transformer en apprenti sorcier. S'ajoutent alors les aléas de la chimie clandestine ou domestique... Ce sont de nombreuses molécules de substances psycho-actives qui peuvent apparaître.

L'analyse sur site (Marquis couplé ou non à la C.C.M.) permet de sensibiliser les usagers à l'intérêt et aux limites de l'analyse des drogues.

Le résultat de ce **test du Marquis** est immédiat : 1 minute. Ainsi il répond aux attentes des usagers. Cette immédiateté du résultat doit être nuancée par les différents « temps » de l'analyse :

- ▶ l'accès nécessite souvent quinze à trente minutes d'attente mis à profit par les bénévoles pour informer, écouter et échanger. Le dispositif d'analyse est placé à proximité du stand d'accueil ;
- ▶ le temps de l'entretien dépasse largement celui de l'analyse. L'entretien a pour objectif de rappeler, sans occulter les effets recherchés par les usagers, qu'il n'y a pas de « bon » produit ; d'informer l'utilisateur ou de lui rappeler les risques associés à l'usage ; de l'accompagner dans sa démarche potentielle de responsabilisation, en vue de réduire les risques liés à l'usage, en adaptant les messages à sa situation et trajectoire. Comme l'intitule Beauverie et VU (2004), le « marquis » est un outil de Reconnaissance Présomptive des Produits (R.P.P.) mais il s'agit aussi d'un outil de médiation permettant une Reconnaissance Pertinente des Personnes (R.P.P.).

L'analyse par C.C.M (Chromatographie Couche Mince) est plus longue (1 heure) et plus précise : elle permet une description affinée des substances. Cette analyse implique un différé dans le rendu des résultats aux usagers : inscrivant les usagers dans une perspective temporelle, elle nécessite une démarche dans laquelle le double contact renforce la transmission et l'échange d'informations de réduction des risques.

Réflexions : panorama paradoxal et confusion des repères. Massification (teknival 1er mai 2004 : plus de 80 000 participants) et légalisation se conjuguent conduisant à la diversification et à la modification du public : notamment la venue de jeunes sans lien avec le milieu, n'ayant pas connaissance des codes de la culture musicale. Ils ne disposent pas d'un réseau de **relation « initiatique »** à l'ensemble des pratiques et notamment dans la gestion des

consommations de drogues. Les « **lois de l'imitation** » de Tarde de la fin du 19^{ème} siècle fonctionnent encore mais l'intronisation s'effectue peu lorsqu'il n'y a pas de réseau de pairs, pas de relais suffisants. La légalisation a permis une organisation plus efficace au niveau de soins notamment une collaboration étroite avec les secouristes officiels. L'encadrement policier de l'évènement festif ne fait en rien varier les consommations et usages de drogues au sein du teknival : zone de tolérance.

Les consommations sont toujours diversifiées, et en plus des produits typiques (drogues de synthèse, alcool, cannabis) ont été introduits les **opiacés** qui n'avaient pas leur place au début du mouvement. Désignée sous le terme de « rabla », appellation donnée à l'héroïne brune par les teuffeurs, elle fait usage « d'amortisseur » en descente de produits stimulants ; pour certains consommateurs, ils n'avaient pas conscience, ni connaissance du fait qu'il s'agissait d'héroïne...

L'usage de cannabis est au cœur de tous les débats, focalisant l'attention des médias et des familles. Interdit, les peines encourues pour sa consommation sont appliquées de façon aléatoire. Au niveau médical, le haschich est considéré comme moins toxique que certains produits légaux, comme l'alcool qui est le produit le plus consommé en teuf et dont la toxicité élevée peut amener avec un usage régulier à la dégradation du corps, la dépendance physique et psychique.

Paradoxalement, **l'alcool** bénéficie d'une image de sociabilité, de virilité et pouvoir : tenir l'alcool. Enfin, les drogues illégales sont tolérées dans un espace et un temps donnés qui sont devenus légaux et encadrés par les forces de l'ordre. La conjugaison de ces différences contribue à rendre illisibles les lois qui ne font plus office de limites structurantes pour tous. Les rassemblements musicaux techno sont avant tout festifs ; il y a dans toute fête une **dimension d'excès, de transgression**. De plus, la population qui se rend dans ses fêtes se trouve confronté à un enjeu personnel majeur : la construction identitaire au cœur duquel la question des limites est cruciale. Si celles-ci ne sont pas clairement énoncées au niveau législatif, elles sont rapidement atteintes au niveau individuel : le corps et le psychique ne peuvent supporter ces paradoxes offerts par la fête en l'absence d'éléments et de conditions structurantes. Dans cette confusion la promotion de la santé, qui est au cœur du dispositif de politique de réduction des risques, apparaît comme la seule position valide. Il est nécessaire, dans un objectif de santé publique, de ne pas se voiler la face dans des discours détachés de la réalité.

Les savoirs développés depuis maintenant quelques années par les différentes équipes de la mission rave sont une base à transmettre à l'ensemble des acteurs sociaux mais aussi aux jeunes qui fréquentent le milieu.